

## BOOKS

---

**Simona Jişa, Buata B. Malela, Sergiu Mişcoiu, *Littérature et politique en Afrique – approche transdisciplinaire*. Paris: Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines », 2018, 368 p.**

---

L'ouvrage *Littérature et politique en Afrique – approche transdisciplinaire* paru aux Éditions du Cerf, recueille vingt-cinq articles qui proposent au lecteur des réflexions sur les réalités sociales, économiques, politiques et artistiques du continent africain.

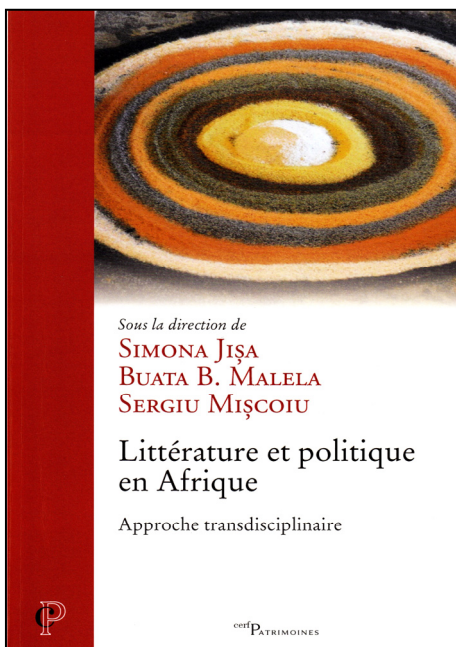
Divisés en cinq grandes thématiques, les contributeurs se sont donné pour but d'illustrer le caractère indissociable des notions de littérature et de politique. Il résulte de leur recherche que les auteurs africains sont conscients du pouvoir que l'écriture leur offre afin que le texte devienne une plateforme pour témoigner et dénoncer. Les écrivains s'attaquent à tous les épistémès. Ils se sont approprié la langue française pour faire connaître aux autres les particularités du territoire politique et littéraire. Cette mission privilégiée de l'écrivain engagé favorise la réflexion politique à notre époque confrontée à des situations brûlantes. On passe de l'exotisme du continent, comme il est décrit parfois par les Européens, à une

réalité caractérisée par les contrastes : à la violence, à la guerre et à la misère on oppose la richesse culturelle et le combat

des écrivains africains pour affirmer leur identité.

La première sous-division intitulée *Colonialisme et postcolonialisme. Systématisations historiques* met en exergue la complexité des enjeux politiques déclenchés par la décolonisation et l'autonomisation institutionnelle dans les pays maghrébins et l'Afrique subsaharienne. Fatiha Ramdani et Rachida Sadouni s'enquière

à la problématique du roman algérien et soulignent la volonté des écrivains de changer la réalité politique durant trois périodes clé : la colonisation française, l'indépendance et la décennie noire. Une autre périodisation historique du roman est présentée par Florence Akissi Kouassi-Aboua, cette fois-ci concernant la littérature ivoirienne depuis son début jusqu'en 2015. L'étude de Jędrzej Pawlicki porte sur la figure historique du Mahomet dans la littérature maghrébine d'expression



française ; le génie de l'islam, présence « hantologique », engendre des voix et des présences multiples, ayant pour but de mettre en question le discours idéologique. Augustin Denis Samnick s'interroge, quant à lui, sur la politique publique sécuritaire au Cameroun à travers la littérature criminologique.

*L'écriture migrante* fait l'objet du deuxième volet de l'ouvrage. À travers les romans écrits par la diaspora africaine, une nouvelle perspective sur le pays d'origine des écrivains nous est présentée. Buata B. Matela décortique l'écriture d'In Koli Jean Bofane, Mabanckou et Scholastique Mukasonga tout en révélant comment le discours de ces auteurs évoque la question de la violence. Une autre étude sur Bofane faite par Teodora Achim analyse l'engagement littéraire de l'auteur qui n'est plus synonyme du militantisme. Jyothsana Narasimhan explore le thème de l'immigration chez Fatou Diome, écrivaine qui dévoile les facettes cachées de ce phénomène à partir de son expérience d'écrivaine expatriée. Les rapports d'exclusion/inclusion dans le roman de Nathacha Appanah, *Tropique de la violence*, sont examinés par Simona Jişa ayant pour but de mettre en évidence le caractère engagé du texte qui attire l'attention sur la croissance de la violence qui peut mener à des situations tragiques.

*Tyrannies et dictatures*, la troisième partie, examine les rapports des écrivains avec les régimes autoritaires ou bien totalitaires de leur pays d'origine. Sandrine Joëlle Eyang Eyeyong dresse un panorama des formes diverses de la figure du dictateur tout en actualisant le problème de la démocratie en Afrique : la bonne gouvernance. La figure de l'ex-dictateur, caractérisée par l'ambiguïté sera examinée par Voichița-Maria Sasu dans le roman *L'ex-*

*père de la Nation* d'Aminata Sow Fall. L'analyse de Mohamed Rafik Benaouda de *La tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire réfléchit sur les mutations politiques des régimes despotiques en Afrique.

La quatrième thématique s'inscrit dans l'approche féministe et décortique le statut de la femme dans les pays africains. La femme ne reste plus le sujet d'un récit, elle devient même écrivaine engagée. Simona Corlan-Ioan analyse les récits de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle et met en lumière les descriptions fantasmagoriques basées sur des stéréotypes et préjugés faites par les aventuriers, surtout René Caillié. Ensuite, la cause des femmes sera plaidée par Joëlle Bonnin-Ponnier à travers un des romans d'Emmanuel Dongala qui, grâce à son récit réaliste, analyse les rapports de pouvoir en Afrique. Le problème de la violence envers les femmes est abordé par Magdalena Malinowska dans son article sur trois romancières algériennes. Ces auteures mettent à nu des formes diverses de maltraitance envers les femmes, ce qui dénote la valeur politico-sociale de la littérature. Elles se donnent pour but de rendre justice aux femmes qu'on n'appellera pas victimes, mais survivantes. Le rapport homme/femme et les questions de genre sont analysés par Elena Odjo et Emmanuel Odjo en linguistes, et par Mamadou Faye focalisé sur le roman *Madame Bâ* d'Erik Orsenna.

Le dernier volet s'intéresse aux *Représentations littéraires* et aux *Questions de poétique*. Les problématiques sont assez variées : Analyse Kimpolo livre une étude sur la manière dont Sony Labou-Tansi et Mutt Lon s'appuient sur la satire et la dérision pour souligner la violence des régimes politiques postindépendance tandis qu'Abou-Bakar Ma-

## BOOKS

mah observe l'engagement de Patrice Nganang dans la vie sociopolitique de son Cameroun natal. Anne Ouallet et Soufian Al Karjousli examinent l'influence géopolitique dans *Vie et enseignement de Tierno Bokar, le Sage de Bandiagara* d'Amadou Hampâté Bâ, livre qui se situe à la lisière de la littérature et de la politique, grâce à la description de la figure du soufi africain. Diana Mistreanu propose une étude narratologique cognitive chez Andreï Makine. Michèle Sellès Lefranc perce l'univers mythique de Salim Bachi et Roxana Dreve celui de Le Clézio. La réécriture de *L'étranger* par Kamel Daoud fait l'objet de l'interrogation d'Alexandrina Mustătea et de Mihaela Mitu ; le texte de Daoud propose un renversement de perspective qui joue sur le particulier et l'archétypal. En dernier, Rodrigue Homero Saturnin Barbe exa-

mine le théâtre populaire postcolonial en tant qu'art d'intervention et met l'emphase sur son pouvoir de créer un dialogue autour des problèmes les plus pressants de l'Afrique.

Cet ouvrage, qui réunit les Actes du colloque de Cluj-Napoca de 2017, réalisé sous la direction des professeurs Simona Jişa, Buata B. Malela et Sergiu Mişcoiu, met à la disposition des lecteurs et des chercheurs une manière actualisée de percevoir le rapport complexe entre littérature et politique, démontrant que la littérature africaine ne peut pas être dissociée de sa valence politique. Sans viser une totalité de prise en charge des aspects qui montrent comment l'histoire africaine conflictuelle se reflète dans le milieu littéraire, le volume ouvre aussi des pistes pour des recherches ultérieures.

**MĂDĂLINA TIMU**  
(mada.timu@yahoo.com)